

LE COLVERT

LE CANARD PAS PRISE DE BEC - L'ATELIER VERT - N° 6

C'est un rendez-vous désormais bien installé, qu'on espère que vous attendez en trépignant d'impatience, le courrier de début d'année encore tiède dans la boîte aux lettres, son délicieux bulletin d'adhésion, peut-être une splendide carte de vœux, et surtout, surtout, un nouveau numéro du mythique Colvert, fleuron mondial de la littérature associative. Le voici !

À VOS AGENDAS !

Quelques rendez-vous à l'Asso

Boire & mangeoires

Samedi 29 janvier | 9h30 – 17h
avec Yann

Chantier à la pépinière

Samedi 26 février | à la journée
avec Yann

Assemblée Générale

Samedi 12 mars | après-midi

Bricolons

Samedi 26 mars | 14h 17h
avec Julien

Cueillette & recettes de printemps

Samedi 30 avril | 9h – 12h
avec Sarah

Inscriptions, renseignements, suggestions,
écrivez-nous : contact@lateliervert.org

ÉDITO

On devait tous s'embrasser, se souhaiter la bonne année, se taper dans le dos et tout et tout, se dire que c'était fini, qu'on en parlait plus, et que cette fois c'était la bonne, on y retournait. Les vœux sont encore une fois en demi-teinte, faut avouer. Les enfants croient que la maîtresse a le nez bleu et pas de bouche, on dit Tu à la pharmacienne et surtout, on n'a pas fait notre soirée de fin d'année entre adhérents. Alors que dire, que faire ? Ben vous la souhaiter bonne quand même, avec des bonnes poilades et du grand air, des cui-cuis et des glou-glous, des balades et des champignons, des danses et avec un peu de chance de grandes tablées pour la conclure. On espère aussi vous voir plus qu'en 2021, on continue à vous proposer des sorties, à vous demander des coups de main (parfois) (c'est pas obligé hein), ou de juste être là, savoir que vous êtes encore avec nous. On espère qu'on va pouvoir continuer à aller auprès de tous les publics, de 7 à 77 ans comme c'est écrit sur la boîte ; et puis non, grâce à Sarah et son Mini-Sauvages, en dessous de 7 ans, avec nos interventions en Ephad, au delà ! On vous laisse au coin du feu avec un chocolat chaud ou un bon Grog, dans le bain avec des chaussettes, dans le métro ou dans le grand 8, lire notre nouveau Colvert, concocté pour vous comme une bonne soupe à l'oignon, et on se donne rendez-vous bientôt entre verdoyants !

On le dira jamais assez, vous faites les timides (ou les flemmards ?) : ces pages sont aussi les vôtres. Quelque chose à partager ? Une expérience, un écrit, un coup de gueule ? N'hésitez pas à nous écrire... Le prochain numéro à paraître au début de l'été.

LECTURE AU COIN DU FEU

par Sarah,
la Sagesse

Éditions

L'Aventure au coin du Bois

À retrouver sur leur site :

www.laventureaucoindubois.org



Je vous propose ici un zoom sur une maison d'édition et plus précisément un collectif d'auteurs-cueilleurs. Caroline, Elsa et Emilie ou de leur nom de scène Calendula, Linaigrette et Pimprenelle, nous font découvrir au travers de « L'Aventure au coin du bois » leur passion pour l'ethnobotanique. Leurs Cahiers pratiques et sauvages et mini guides Premières cueillettes nous emmènent ainsi à la découverte de la cuisine sauvage et des autres usages des plantes de nos régions. Textes concis et de qualité, superbement illustrés : chaudement recommandé !

LE P'TIT NOUVEAU : LES MINI-SAUVAGES

Par Sarah, Reine des enfants

Beaucoup de personnes ont des a priori à son propos : « À quoi ça sert ? Il est trop petit ! », « Qu'est ce que tu vas pouvoir faire avec eux ? », « Ils vont avoir froid »... Par héritage familial ou peut-être par esprit de contradiction (?) (ou les deux, et certainement pas que), je me suis intéressée au public de la petite enfance.



L'éducation en plein air auprès du vivant commence dès tout-petit, et prend tout son sens quand on se penche sur les problématiques liées à l'accueil du jeune enfant : besoin de se mouvoir, de stimuler ses 5 sens, différentes étapes sensibles selon les enfants, jeux genrés à usage trop prédéfini et qui freinent la créativité... C'est dans un environnement riche de textures, d'odeurs, de terrains variés et de découvertes infinies que l'enfant peut apprendre à se connaître et à connaître l'autre (enfant, adulte, oiseau, vers de terre ou pâquerette). C'est aussi dehors qu'il prendra soin de lui : il se dépense, exerce son équilibre, stimule son immunité, synthétise de la vitamine D grâce au soleil... Bien sûr, le regard bienveillant de ses pairs (parents ou proche, enfants plus âgés, éducateur...) saura assurer sa sécurité par le choix des milieux traversés, par le questionnement et le conseil (et non le « faire à la place » !)... et par le choix de vêtements adaptés aux saisons. Je crois que nous, adultes, pouvons aussi

nous éduquer nous-même en flânant sur les chemins accompagnés des tout-petits : on prend le temps, se met à hauteur du minuscule et de ce à quoi nous ne faisons pas attention jusque là, et c'est peut être bien une des clés de notre cohabitation avec le vivant : affiner son attention.

Bref, ça ne vous explique pas le titre de cet article ! Depuis octobre, nous proposons aux parents et à leurs enfants de 1 an 1/2 à 5 ans des flâneries en nature, au rythme de deux mercredis matin par saisons : c'est l'atelier des Mini-sauvages. Observation à la loupe, motricité, collecte de saison, tri et transvasement, patouille dans la terre, préparation d'infusion d'herbes aromatiques...les possibilités sont nombreuses. Les prochains ateliers auront lieu les mercredi 02/03, 06/04, 18/05 et 29/06. Si vous souhaitez participer, n'hésitez pas à vous inscrire par mail !

LA SYMBOLIQUE ANIMALE : LE COQ

Par Louis aka Dj Banane

À l'origine, le coq est un objet de moquerie de la part des Romains à l'égard des Gaulois, suite à un jeu de mots latin : "Gallus" signifiant le Gaulois et "gallus" signifiant le coq. À partir du Moyen-Âge, ce gallinacé reflète une image méliorative de notre nation. À la Renaissance, il s'imisce peu à peu dans les représentations des Rois de France, qui l'érigent en symbole lors des combats. La symbolique se tourne alors vers le courage, la combativité et l'audace du coq pour en faire un emblème.

Durant la Révolution française, le coq devient l'emblème du peuple en colère. Lors de la "Terreur", symbole du lanceur d'alerte, il devient l'image de la surveillance quand le peuple est invité à dénoncer les ennemis cachés du régime révo-

lutionnaire. Cependant, dès le Premier Empire, Napoléon Bonaparte remplace le coq par l'aigle impérial. Selon l'Empereur : « Le coq n'a point de force, il ne peut être l'image d'un empire tel que la France ».

Plus tard, au cours des deux guerres mondiales, le coq redevient synonyme de combat. La confrontation entre l'Allemagne et la France est alors matérialisée par un affrontement entre l'aigle et le coq... il figure dans de nombreuses affiches de propagande et chants patriotiques français.

En conséquence, bien que M. Cocorico n'ait jamais été reconnu officiellement par la Constitution comme un emblème national, il fait toutefois partie des symboles représentatifs de la France.



ON SORT ? PARCOURS DES ENRICHARDS

Par Julien, danseur de macarena professionnel

Marre de faire la balade du dimanche encore une fois autour de la maison, envie de découvrir un nouvel itinéraire accessible en famille et d'en apprendre toujours un peu plus sur notre belle nature grâce au joli mobilier pédagogique réalisé et posé par votre association préférée ? Ne cherchez plus, on vous propose de vous rendre à Vandoeuvre-lès-Nancy, dans le coteau des Enrichards, situé juste derrière le centre commercial Leclerc, chemin des Beuhaies...

Laissez donc la voiture en bas, juste après le rond point et ensuite, c'est pas l'endroit le plus sexy du monde mais attendez, la-haut, un petit coin de verdure qu'on n'imaginerait pas forcément... On attaque direct l'échauffement en grim pant le chemin de terre (et oui on est dans les coteaux!) sur deux ou trois-cent mètres, jusqu'à trouver le début du parcours sur votre droite. Après avoir passé le petit portillon, vous tombez tout de suite sur le panneau d'entrée du site qui, avec un plan, vous montrera la boucle de 1,5 km qui chemine à travers les jardins et anciens vergers aujourd'hui réhabilités par la commune, et des parties plus forestières. Au détour du chemin sinueux, jouez à identifier les traces d'animaux laissées sur les blocs de calcaires, reconstituer les interactions entre espèces animales et botaniques, tester vos connaissances sur le jardin, reconnaître les feuilles d'arbres, apprenez-en un peu plus sur l'histoire des coteaux de Vandoeuvre... et profitez de la toute dernière réalisation de l'équipe (bien aidée par une classe de terminale de Pixérécourt), qui vient finir ou presque ce chantier de près de deux ans : un platelage en bois autour des mares pédagogiques ! On vous passe les différentes péripéties de ce chantier (bain de mini-pelle, chutes rafraîchissantes, remontée de coteau pied-tôle, batteries capricieuses... entre autres), mais le résultat en vaut la peine ! On vous laisse en juger par vous-même ?



CARNET DE VACANCES

Par Sarah, poète aquatique



Flot de hamac sur lit de rivière,

L'eau semble n'avoir jamais été plus précieuse pour nous qu'en marchant.

Gorgée fraîche à l'abreuvoir de la pâture,

Gorgée terreuse au ruissellement qui barre notre chemin,

Gorgées à volonté à la fontaine de la place du Falgoux.

Eau qui roule sur le cou, les joues et les genoux. C'est l'heure du bain à la rivière. On frotte pour se décrasser.

À la maison, elle est invisible, sous les tuyaux et les trottoirs. Sous la mousse et les parfums.

Ici, elle porte nos pas et nous sauve du soleil de juillet.

Les vautours tournent, à l'affût d'une faiblesse ou d'un malheureux berger qui perdra son veau pour quelques plumes ébouriffées.

La part des bêtes se jouent encore dans les montagnes. Loin des villes où les fontaines se sont tuées.

La nuit dernière, nous nous sommes parqués dans un enclos pour éviter les génisses en estive, curieuses et sans gêne. Elles libres et nous enfermés.

Vengeance d'un hiver trop long à l'étable ?

Elles aussi préfèrent le goût du ruisseau à celui des canalisations.



1. Les rapaces nocturnes semblent nous adresser un message, peux-tu aider Yann et Sarah à le comprendre ?

2. Les reconnais-tu ? Peux-tu attribuer son nom à chacun de ces oiseaux de nuit ?
- Hibou grand-duc
 - Chouette hulotte
 - Effraie des clochers
 - Hibou moyen-duc
 - Chevêche d'Athéna

3. Petits blaireaux en vadrouille ! Julien a remarqué que deux d'entre eux sont parfaitement identiques, mais lesquels ?

4. Cinq polaroïdes a priori pris dans le décor... Mais à y regarder de plus près, une seule est rigoureusement issue du dessin, aide Sylvain à dénicher laquelle !

DOSSIER : PIGEONS !

Par Yann, défenseur des opprimés

PORTRAIT DE FAMILLE

Au sens strict, pour les naturalistes, les « pigeons » sont les espèces d'oiseaux appartenant au genre « *Columba* ». Par extension simpliste, il peut s'agir de l'une des 300 espèces de la grande famille des Colombidés. Pour les ornithologues du monde entier, cette famille n'a rien de banal et certaines espèces valent clairement le détour. Le Dodo, oiseau mythique et disparu de l'île Maurice, était un (gros) pigeon, de plus de 20 kg. Pour en prendre plein les yeux et voir de magnifiques représentants de la famille, renseignez-vous sur le Nicobar à camail (Océan indien), le Goura couronné (Nouvelle Guinée), le Colombar à double collier (Asie) ou encore le Ptilope superbe (Australie)....

Silhouette svelte, plumage écaillé et chant doux, la Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) est seraiy peut-être la meilleure ambassadrice de la famille. Vous connaissez mieux la Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*), plus massive, reconnaissable à son plumage gris-beige uni, son collier noir, et son chant plaintif et répétitif. Mâle et femelle sont identiques et, fait rare dans la nature, monogames et fidèles. Ils partagent équitablement toutes les tâches : la construction du nid, la couvée, le nourrissage et l'éducation des jeunes

Le plus discret est le Pigeon colombin (*Columba oenas*). Fréquentant les vieux et gros arbres, il reste le seul à pouvoir nicher dans les cavités des troncs ou les nichoirs en bois (très rarement sur ou dans les bâtiments).

Un peu plus courant, le Pigeon ramier (*Columba palumbus*), très robuste et massif, possède un collier blanc et de grandes bandes blanches sur les ailes, visibles lors de son vol musclé.

Et puis il y a évidemment LE pigeon des villes, dont le petit nom est officiellement Pigeon biset (*Columba livia*), dans sa forme dite « urbaine ». Originellement nicheur sauvage sur les falaises ou affleurements rocheux des zones côtières, il a su tirer parti du milieu urbain comme zone de repli artificielle. C'est à partir de cette espèce qu'ont été sélectionnés les pigeons domestiques, appelés parfois « pigeons voyageurs », aux coloris et plumages variés : mouchetés, roux, blancs... Notre « Biset urbain » s'hybride encore fréquemment avec eux. A tel point qu'entre les domestiques échappés, les sauvages qui se mêlent aux groupes urbains, etc., il est difficile de connaître la part urbain/sauvage/domestique de chaque individu, mélange cosmopolite issu d'un riche brassage génétique. Quant aux « Colombes », il ne s'agit pas d'une espèce particulière mais du nom parfois donné à des individus blancs de pigeons ou de tourterelles.

L'OISEAU DU FUTUR ?

Résistant relativement bien aux diverses pollutions et nuisances et en tirant profit de nos déchets, les pigeons ne sont-ils pas en bonne voie pour devenir les animaux du futur ? Leur répartition totalement cosmopolite dans les villes et les plus grandes métropoles est le signe d'une adaptation et d'une résistance hors norme

à la présence de l'Homme... Leur faculté d'orientation était déjà connue et utilisée depuis l'Antiquité pour les pigeons voyageurs. Leur cerveau peut également traiter des problèmes complexes. Ils savent utiliser des outils. Ils ont conscience de leur reflet dans un miroir. De récents travaux en neurosciences ont démontré plus surprenant encore : ils sont capables d'analyser des concepts abstraits comme celui du temps ou de l'espace. Même au niveau artistique, des tests ont été faits avec des arts graphiques et de la musique : avec un peu d'entraînement, ils réussissent à reconnaître et caractériser des auteurs, des styles, des courants artistiques... Opportunistes, ils savent exploiter les ressources offertes par les villes. Avec toutes ces qualités, une moyenne d'1 pigeon pour 25 habitants dans les grandes villes et une présence sur tous les continents sauf l'Antarctique, peut-être même survivront-ils aux humains. ..

DES BÊTES DE CONCOURS

Les traces de domestication et d'exploitation de l'espèce remontent à plus de 5000 ans. Les élevages ne concernaient pas seulement la production de viande et d'œufs, mais aussi la production d'engrais (récolte des fientes, aussi utilisées pour tanner les cuirs). Certains pigeons servaient aussi d'alarmes (avertisseurs sonores). Tour à tour reconnus pour leur esthétique,



tisme, leurs capacités d'orientation ou d'endurance au vol hors du commun, ils ont été sélectionnés par des générations de colombophiles pour d'incroyables concours, créant une diversité de races impressionnantes. En plus de celles destinées à l'alimentation (races à viande, races pondeuses) et des célèbres pigeons voyageurs, une dizaine de catégories existe, parmi lesquelles :

- les pigeons « boulangers », des hauts sur pattes capables de gonfler leur poitrail de manière extraordinaire
- les pigeons de vol comme les « culbutants », prisés pour leurs prouesses acrobatiques
- les « claquants », produisant des bruits en vol
- les pigeons dits « de structure », avec des plumes frisées ou des tours de cou à faire pâlir les défilés de mode

- les « cravatés » au bec tellement courts que d'autres races doivent être élevées uniquement pour faire nourrir leurs jeunes...

Une rapide recherche internet avec les mots-clés « liste races pigeons » vous fera prendre conscience de cette diversité insoupçonnée. La colombophilie « civile » (par opposition à la colombophilie militaire, elle aussi encore pratiquée), rassemble plus de 12 500 licenciés en France et est inscrite au Patrimoine Culturel Immatériel Français. Cette discipline était représentée aux J.O de Paris en 1900, et si le secteur semble stagner en Europe, un engouement récent en Chine fait grimper le prix de ces petites bêtes chez tous les éleveurs d'exception. À titre d'information, un pigeon de concours a été récemment vendu pour la modique somme d'1,6 millions d'euros. Même sur le tableau de la relance économique, les pigeons peuvent être des atouts.

ENNEMI PUBLIC NUMÉRO 1 ?

Qualifiés de « rats volants », accusés de salir et dégrader les bâtiments avec leurs fientes, de porter et diffuser des maladies, de squatter les places publiques tout en lorgnant de façon insistante sur nos sandwiches, ils ont tout pour déplaire. Au rang des peurs, l'ornithophobie (et particulièrement celle centrée sur les pigeons) est sur le podium, en partie aussi depuis le film Hitchcock. Rien de tel qu'un coupable idéal pour vendre et installer tout un arsenal d'éradication ou de techniques d'effarouchement. Poisons, ultrasons, fils de fer, grillages, fauconniers, pigeonniers contraceptifs, dénichage, tir, capture, installation de plateformes à rapaces... Les techniques sont nombreuses, plus ou moins chimiques, plus ou moins éthiques, plus ou moins radicales, mais surtout plus ou moins efficaces. Au titre de la salubrité publique et en suivant le règlement sanitaire départemental, le maire a pouvoir de police et la compétence de lutte contre les proliférations de pigeons. Qu'on se le dise : la nature n'a pas le droit de s'inviter comme elle veut dans l'espace urbain. Quand on démêle le vrai du faux, on peut se poser la question : qui du barbelé, des pics métalliques ou de l'oiseau dégrade visuellement le plus l'édifice ? Quant aux maladies transmissibles à l'Homme, les listes avancées par les sites internet de « dératiseurs » ou de vendeurs de dispositifs anti-pigeons méritent d'être comparées aux données factuelles et statistiques fournies par les scientifiques. En dehors des éleveurs de pigeons et des nettoyeurs de façades, en contact quotidien avec des quantités astronomiques de fientes, le risque est « infinitésimalement minime » dans l'espace urbain. Évitez tout de même de manger des fientes ou de vous en enduire le corps. Sachez par ailleurs qu'il existe également nombre de maladies et parasites transmissibles de la crotte de chien à l'Homme. A bon entendre.

MUTILÉS ET KAMIKAZES

L'injuste image d'insalubrité qu'ils véhiculent viendrait surtout des mutilations, nécroses, pattes ou membres manquants observés chez les populations urbaines. Les pigeons sont en réalité victimes de notre propre insalubrité : en campagne, de telles mutilations sont rarissimes. Se déplaçant majoritairement au sol, les citadins augmentent le risque de s'emmêler les pattes dans des fils synthétiques (cordons de poubelles, emballages), ou même des cheveux, qui finissent par leur couper la circulation et provoquer des nécroses. Hypothèse est confirmée par une étude montrant l'augmentation significative de la densité de pigeons infirmes dans les quartiers... avec de nombreux salons de coiffure !

S'ajoutent à cela maladies et infections dues à une alimentation inadaptée (sel dans les morceaux de pain, conservateurs, graisses hydrogénées, ...), les blessures liées aux pièges et installations anti-pigeons (barbelés, pics, grillages, ...). Chez quelques pigeons vétérans, il peut s'agir de « blessures de guerre », contractées en échappant à un épervier ou un faucon de passage. J'ai pu remarquer que dans ce cas-là, ils exhibent fièrement et avec panache ces blessures auprès de leurs congénères (mais peut-être n'est-ce là qu'une vision romancée et erronée de ma part).

L'ALLIÉ IDÉAL

Dans les campagnes, au Moyen Âge et pendant les guerres, les services rendus par les pigeons voyageurs en tant que messagers sont gigantesques. Quelques-uns d'entre eux se sont vus médaillés en héros de guerre pour leur rôle de « facteur », délivrant télégrammes, plans, microfilms voire explosifs... Équipés d'appareils photos, certains ont servi à l'espionnage, à faire des vues aériennes. Lors du « Projet Pigeon », imaginé par l'américain Burrhus Skinner pendant la seconde guerre mondiale, des oiseaux ont été élevés pour reconnaître les cibles et piloter eux-mêmes les missiles dans lesquels ils devaient être placés. Pratique, cet animal « jetable »... Intelligent, capable d'être conditionné, pas cher à produire et qui ne provoque que peu d'empathie de la part du grand public.

Metz, comme la plupart des grandes villes, s'est doté d'un plan de lutte contre leur prolifération*, au titre de la santé publique (avec un protocole intéressant de dénonciation des personnes « nourrisseuses »). Mais pour « proliférer », l'espèce doit avant tout trouver à manger : qui veut donc limiter les pigeons doit avant tout réduire ses déchets, et faire moins de miettes. Le concept est assez simple à comprendre : la façon la plus efficace et rapide de me faire sortir d'un bar est bien d'arrêter de me servir à boire. Prenez le problème dans l'autre sens : le pigeon est plus un « nettoyeur » qu'un « salisseur ». (Je ne parle pas des pigeons qui vont se nourrir dans les cultures ou qui sont illégalement nourris, mais bien des 100 % urbains, des pigeons autonomes, autarciques). Si les fientes émises représentent 10 % de ce qui est ingéré (difficile d'obtenir des données exactes sur l'efficacité de digestion chez les colombidés : je me base sur une vulgaire étude sur les poules de batterie), alors pour 1 tonne de fientes produites, c'est 10 tonnes nettoyées de nos trottoirs, sans main d'œuvre et sans camion poubelle. Urbains, si vous voulez moins de pigeons, laissez traîner moins de déchets et mangez proprement.

Ces oiseaux semblent également être des modèles parfaits pour étudier les pollutions aux métaux lourds dans les villes. Pour le plomb notamment, les concentrations trouvées dans leurs plumes et leur sang sont directement corrélées à celles observées dans la population humaine. En restant relativement statiques par quartier, ils permettent un échantillonnage optimal et une modélisation fiable dans l'espace. Des individus affaiblis ou malades pourraient ainsi faire office de « lanceurs d'alerte »... devenant alors de véritables gardiens de la santé publique.

Bisous**

** Lors des parades, les pigeons se font véritablement de petits bisous dans le cou et sur le bec !

JEU

Par Sylvain, illisible

Peux-tu aider Simone la hérissonne à rejoindre son ami Tryphon le hérisson à travers le labyrinthe, en ramassant tous les délicieux mets à manger sur le chemin ? Mais attention, des embûches ou des dangers l'attendent au détour des allées. Pas expert en hérisson, tu ne sais pas si elle peut passer ? C'est l'occasion d'apprendre, tout les indices en bas de la page !



1 Chiens, blaireaux, renards... Demi-tour !

2 Pas de problème avec les haies, au contraire : le hérisson préfère avancer à couvert...

3 Non seulement il n'a pas peur des serpents, mais le hérisson en fait volontiers son repas !

4 Attention ! Impossible de remonter de la piscine et ses parois glissantes !

5 Dans une mare naturelle aucun souci, le hérisson est un bon nageur...

6 Prends garde ! Les pesticides et les anti-limaces sont les principaux facteurs de mortalité des hérissons.

7 Juste après les pesticides, c'est la route qui tue le plus les hérissons.

8 Pas peur non plus des araignées, ça aussi ça fera un excellent petit bonbon !

LECTURE DANS LE BAIN

par Sarah, la plus belle

Elise sur les chemins
Bérengère Cournut
Éditions Le Tripode



Petite découverte de cet hiver, tout en poésie, Elise ou plutôt Bérengère Cournut sors des sentiers battus ! C'est un petit roman en prose qu'on lit comme un conte, comme on descend une rivière : de manière fluide et étrangement happé. Librement inspiré de la vie du géographe

Elisée Reclus, nous y suivons Elise et sa famille qui habite sur une colline. La fillette va y vivre des découvertes étranges et d'autres plus humaines, nous partager ses paysages et ses rencontres, mêlant réel et fantastique. Quasi indescriptible, il vaut mieux le lire ! (et je peux vous le prêter)